

*La Revue Littéraire*

*Jonathan Swift, Correspondance avec le Scriblerus club, Éditions Allia, 540 pages, 30 euros*

Que connaît-on de Swift, hormis Gulliver et ses voyages ? Plus de la moitié de son œuvre est paraît-il indisponible en français. Ce simple argument suffirait à faire de la publication de la *Correspondance avec le Scriblerus club* une manière d'événement. Encore faudrait-il s'entendre sur ce que recouvre le terme d'événement à une époque où toute nouveauté se doit d'être présentée comme événementielle, c'est-à-dire à la fois nécessaire et passagère. La première erreur serait de considérer que le caractère inédit d'un texte, fût-il l'œuvre d'un auteur aussi estimable que Swift, suffirait à lui seul à produire un événement éditorial. Ce serait trop commode. Et puis peut-on réellement considérer une correspondance aussi dense comme une œuvre de Swift à part entière, sachant qu'après tout il n'en est qu'un des auteurs ? Bien sûr, on comprend au fil de la lecture que Swift est le pivot et le moteur du Scriblerus club (réunion assez informelle d'intellectuels britanniques du début du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais aussi signature à laquelle les membres ont recours pour publier des pamphlets). Si Swift est celui qu'on consulte, celui dont on sollicite l'avis, il serait dommage de minimiser l'apport au Scriblerus des John Gay et Alexander Pope. Par ailleurs il me semble excessif de placer la correspondance de Swift sur le même plan que sa production poétique et romanesque – quand bien même la publication de cette correspondance fut envisagée du vivant des auteurs. L'esprit de Swift, sa logique, son goût de la provocation, son ironie, son pessimisme, ne sont pas pour autant

*La Revue Littéraire*

concierges, de laquais ou de porteurs de chaise, serait aussi du meilleur effet. Et que penseriez-vous d'une Pastorale de Newgate, avec les voleurs et les putains qui s'y trouvent? » En marge la note précise : « Cette idée est à l'origine de *L'Opéra du gueux*. »

Cyrille Martinez